**coïncidence ou imitation ?**

C'est le portrait moral qui va nous permettre de trancher. Nous allons juxtaposer les  
deux textes et nous allons constater d'étranges ressemblances.  
Carlo Lévi (p 199) Mohammed Dib (p 9)  
1) Dans les premières passions, les femmes aiment l'amour ; et dans les autres, elles aiment l'amant.  
2) Il y a de délicieux mariages, mais il n'y en a pas de bons.

………………….  
1) Dans les premières passions, les femmes aiment l'amant ; dans les autres, elles aiment l'amour.  
2) Il y a de bons mariages, mais il n'y en a pas de délicieux  
…………………..  
1) Tous ces enfants avaient quelque chose de singulier : ils tenaient de l'animal et de l'homme adulte, comme si, à la naissance, ils avaient recueilli tout prêt un fardeau de patience et la conscience obscure de la douleur.  
2) Curieuse, leur gravité avait frappé Omar (...) Une même intelligence du malheur, quoique acquise de façon différente, brillait dans leurs yeux (...) Ils étaient obstinément sérieux. Une Pondération propre aux paysans.

Paul Reboux et Charles Muller s'amusent à reprendre des maximes de La Rochefoucaud et déplacent des mots :  
La Rochefoucaud Paul Reboux et Charles Muller  
Nous n'avons pas distingué parodie et pastiche. A vrai dire, la limite entre les deux est bien fluctuante et l'on passe facilement de l'un à l'autre sans qu'il y ait grande différence. Peut-être le pastiche est-il moins moqueur. Il n'entend pas toujours ridiculiser. Ce peut être un exercice de style. Un exemple est des plus caractéristique: les auteurs prennent pour point de départ une nouvelle de Maupassant, intitulée La Parure. En voici un bref résumé : Une jeune femme emprunte à une amie une parure de diamants que malheureusement elle perd. Son mari et elle en achètent une semblable mais ils s'endettent pour une dizaine d'années. Au bout de tout ce temps, ils apprennent que leur parure était en toc et ne valait pas la somme qu'ils ont dû rembourser. Reboux et Muller racontent quatre fois la même histoire en imaginant que les auteurs sont Dickens, Edmond de Goncourt, Zola et Alphonse Daudet.  
Dans la littérature algérienne d'expression française, un grand nom, connu de tous :  
Mohammed Dib, auteur de la fameuse trilogie intitulée "Algérie" : La grande maison  
(1952), L'Incendie (1954), Le Métier à tisser (1957), a eu recours aux néo-réalistes  
italiens tels que Carlo Lévi (Le Christ s'est arrêté à Eboli, paru chez l'éditeur italien  
Einaudi en 1945, et traduit en français en 1948), Ignzio Silone (auteur de Fontamara,  
première édition française en 1934, réédition Grasset : 1967), et enfin Elio Vittorini  
(Conversation en Sicile, édition Gallimard, 1948), pour composer sa mosaïque  
romanesque.  
Dans une étude comparée, nous sommes restés vraiment étonnés, perplexes par la  
similitude de certaines notations. La description des enfants de Gagliano dans Le Christ s'est arrêté à Eboli (1945) ressemble étrangement aux enfants de Bni Boublen dans l'Incendie de Mohammed Dib (1954). Certes, d'un texte à l'autre, les détails diffèrent, mais l'impression d'ensemble est la même (les haillons, les pieds nus ou mal chaussés, enfin le même regard immense et vide).

**Alors, coïncidence ou imitation ?**  
C'est le portrait moral qui va nous permettre de trancher. Nous allons juxtaposer les  
deux textes et nous allons constater d'étranges ressemblances.  
Carlo Lévi (p 199) Mohammed Dib (p 9)

1)

1. Dans les premières passions, les femmes aiment l'amour ; et dans les autres, elles aiment l'amant.  
   2) Il y a de délicieux mariages, mais il n'y en a pas de bons.
2. 1) Dans les premières passions, les femmes aiment l'amant ; dans les autres, elles aiment l'amour.  
   2) Il y a de bons mariages, mais il n'y en a pas de délicieux